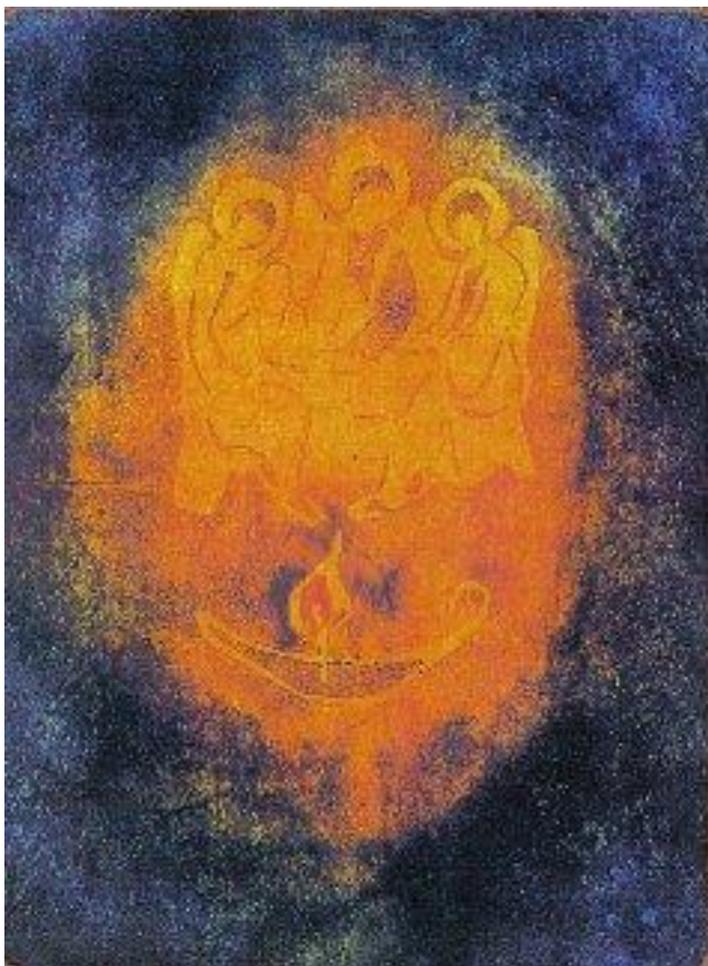


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 117 – Église 2 - 2020

SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre Prière à Marie – Marie qui intercède pour tous
R.P. Bruckberger.
La protection de la Vierge Marie
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- La Vision de Dieu – 3^{ème} partie
Frère Jean-Claude
- La Joie – 2^{ème} partie
Jean-Louis BRÊTEAU

Chers amis,

« Je vous appelle mes amis... » C'est comme cela que Jésus s'adresse aux siens dans les moments d'intimité dans l'Évangile. Oui, nous sommes ses amis au sens que Jésus lui-même employait dans l'Évangile.

Nous prions les uns pour les autres depuis si longtemps, notre communion s'enracine dans les moments de célébrations de la Pâques, des retraites annuelles, de la lecture de la Parole de Dieu, des commentaires rédigés pour l'Amandier et des enseignements reçus au sein de la Famille de la Sainte-Trinité, petit rameau d'Église issu du ministère singulier de Frère Jean-Claude, ermite-missionnaire.

Dans cet élan, nous ressentons combien l'exigence de notre chère Famille de la Sainte Trinité est première pour être de rayonnants disciples de Jésus, n'est-ce pas ?

Après ces longs mois de séparation, l'empêchement de nous retrouver à Pâques, c'est à un moment de communion, de conscience de plus en plus grande de ce qui nous relie, que nous sommes conduits.

La traversée de la crise sanitaire et économique, que nous parcourons, nous a rappelé la fragilité de notre existence humaine et l'incertitude de notre avenir. Plus que jamais, l'invitation de nous retrouver, à l'occasion de la retraite d'octobre, portera ses fruits de renaissance et sera source de joie pour nous-mêmes et nos proches !

Ces dernières années, nous étions peu nombreux à prendre le chemin de nos retrouvailles annuelles. Cela peut sembler banal de l'écrire, mais c'est évident, nous avons tous besoin les uns des autres, les liens tissés dans nos confins ne demandent aujourd'hui qu'à être consolidés.

Le Seigneur a enveloppé notre avenir de mystère, mais nous ne sommes pas inquiets et sans espérance car notre avenir est caché en Dieu, en son amour, plus fort que n'importe quel fléau. La bienveillance et la fidélité du Seigneur circulent plus vite et mieux que le coronavirus.

Bonne fin d'été à vous tous,

Pierre-Jean C.

Église 2		Août - septembre 2020					Résurrection		
n° 117		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
20TD	D 16	65	44	90	Mt 15,21-28	Is 56,1-7	99	147	118
	L 17	104A	69	3	Mt 19,16-22	Ez 24,15-24		148	(1-2)
	M 18	104B	79	4	Mt 19,23-30	Ez 28,1-10			
	M 19	105A	108A	122	Mt 20,1-16	Ez 34,1-11			
	J 20	105B	108B	124	Mt 22,1-14	Ez 36,23-28			
	V 21	139	55	125	Mt 22,34-40	Ez 37,1-14			
	S 22	100	93	126	Mt 23,1-12	Ez 43,1-7		113A	118
21TD	D 23	8	18	90	Mt 16,13-20	Is 22,19-23	96	113B	(3-4)
	L 24	1	5	3	Mt 23,13-22	2Th1,1-12			
	M 25	7	6	4	Mt 23,23-26	2Th 2,1-17			
	M 26	17A	9A	12	Mt 23,27-32	2Th 3,6-18			
	J 27	17B	9B	42	Mt 24,42-51	1Co 1,1-9			
	V 28	21	30	60	Mc 6,17-29	1Co 1,17-25			
	S 29	15	10	66	Mt 25,14-30	1Co 1,26-31		109	118
22TD	D 30	22	20	90	Mt 16,21-27	Jr 20,7-9	46	110	(5-6)
	L 31	45	11	3	Lc 4,16-30	1Co 2,1-5			
	M 1	47	13	4	Lc 4,31-37	1Co 2,10-16			
	M 2	67A	14	70	Lc 4,38-44	1Co 3,1-9			
	J 3	67B	16	120	Lc 5,1-11	1Co 3,18-23			
	V 4	39	34	123	Lc 5,33-39	1Co 4,1-5			
	S 5	49	19	121	Lc 6,1-5	1Co 4,9-15		111	118
23TD	D 6	28	29	90	Mt 18,15-20	Ez 33,7-9	92	112	(7-9)
	L 7	70	24	3	Lc 6,8-11	1Co 5,1-8			<i>Prière de la Famille</i>
	M 8	71	25	4	Mt 1,1-23	Mi 5,1-4			<i>Nativité de Marie</i>
	M 9	72	26	122	Lc 6,20-26	1Co 7,25-31			
	J 10	73	27	124	Lc 6,27-38	1Co 8,1-13			
	V 11	63	37	129	Lc 6,39-42	1Co 9,16-27			
	S 12	76	35	126	Lc 6,43-49	1Co 10,14-22			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 7 septembre : *la Présence de Marie à Cana* - Jn 2,1-11

Église 2		Septembre - octobre 2020					Résurrection		
n° 117		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
24TD	D 13	103	137	90	Mt 18,21-35	Nb 21,4-9	96	95	118
	L 14	106A	114	3	Jn 3,13-17	Ph 2,6-11			<i>La Croix</i> (10-12)
	M 15	106B	119	4	Lc 7,11-17	1Co 12,12-31			<i>Glorieuse</i>
	M 16	107	131	127	Lc 7,31-35	1Co 12,31à13,13			
	J 17	115	136	130	Lc 7,36-50	1Co 15,1-11			
	V 18	142	101	128	Lc 8,1-3	1Co 15,12-20			
	S 19	143	138	94	Lc 8,4-15	1Co 15,35-49		116	118
25TD	D 20	23	18	90	Mt 20,1-16	Is 55,6-9	97	134	(13-15)
	L 21	80	48	3	Mt 9,9-13	Ep 4,1-13			St Matthieu
	M 22	81	51	4	Lc 8,19-21	Pr 21,1-13			
	M 23	82	52	12	Lc 9,1-6	Pr 30,5-9			
	J 24	83	53	42	Lc 9,7-9	Qo 1,2-11			
	V 25	85	50	60	Lc 9,18-22	Qo 3,1-11			
	S 26	84	56	66	Lc 9,43-45	Qo 11,9à12,8		145	118
26TD	D 27	65	44	90	Mt 21,28-32	Ez 18,25-28	98	146	(16-18)
	L 28	86	57	3	Lc 9,46-50	Jb 1,6-22			
	M 29	88A	59	4	Jn 1,47-51	Dn 7,9-14			Sts Michel, Gabriel et Raphaël
	M 30	88B	137	70	Lc 9,57-62	Jb 9,1-16			
	J 1	89	61	120	Mt 18,1-10	Jb 19,21-27			Ste Thérèse de Lisieux
	V 2	87	54	123	Lc 10,13-16	Jb 38,1-21			
	S 3	91	64	121	Lc 10,17-24	Jb 42,1-17			<i>St François</i>
27TD	D 4	102	62	90	Mt 21,33-43	Is 5,1-7	99	147	118
	L 5	75	36A	3	Lc 10,25-37	Ga 1,6-12		148	(19-20)
	M 6	77A	36B	4	Lc 10,38-42	Ga 1,13-24			<i>d'unité de la Famille</i>
	M 7	77B	40	127	Lc 11,1-4	Ga 2,1-14			
	J 8	77C	41	130	Lc 11,5-13	Ga 3,1-5			
	V 9	68	38	128	Lc 11,15-26	Ga 3,6-14			
	S 10	78	43	132-133	Lc 11,27-28	Ga 3,22-29			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 5 octobre : *l'ami importun* - Lc 11,5-13

Église 2		Octobre 2020					Résurrection		
n° 117		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
28TO	D 11	144	32	90	Mt 22,1-14	Is 25,6-9	135	149	118
	L 12	1	5	3	Lc 11,29-32	Ga 4,22 à 5,1		150	(21-22)
	M 13	47	13	4	Lc 11,37-41	Ga 5,1-6		St Jean XXIII	
	M 14	72	26	122	Lc 11,42-46	Ga 5,18-25			
	J 15	115	136	130	Lc 11,47-54	Ep 1,1-10		Ste Thérèse d'Avila	
	V 16	85	50	60	Lc 12,1-7	Ep 1,11-14		St Luc	
	S 17	100	93	126	Lc 10,1-9	2Tm 4,9-17		147	118
29TO	D 18	65	44	90	Mt 22,15-21	Is 45,1-6	99	148	(1-2)
	L 19	104A	69	3	Lc 12,13-21	Ep 2,1-10			
	M 20	104B	79	4	Lc 12,35-38	Ep 2,12-22			
	M 21	105A	108A	122	Lc 12,39-48	Ep 3,2-12			
	J 22	105B	108B	124	Lc 12,49-53	Ep 3,14-21		St Jean-Paul II	
	V 23	139	55	125	Lc 12,54-59	Ep 4,1-6			
	S 24	100	93	126	Lc 13,1-9	Ep 4,7-16		113A	118
30TO	D 25	8	18	90	Mt 22,34-40	Ex 22,20-26	96	113B	(3-4)
	L 26	1	5	3	Lc 13,10-17	Ep 4,32 à 5,8			
	M 27	7	6	4	Lc 6,12-19	Ep 2,19-22			
	M 28	17A	9A	12	Lc 13,22-30	Ep 6,1-9		St Simon et Jude	
	J 29	17B	9B	42	Lc 13,31-35	Ep 6,10-20			
	V 30	21	30	60	Lc 14,1-6	Ph 1,1-11			
	S 31	15	10	66	Lc 14,7-11	Ph 1,18-26			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Peu de nouvelles dans cet Amandier, mais une excellente nouvelle ! **Claire BRÊTEAU** après une réorientation vers l'enseignement il y a deux ans a passé avec succès l'agrégation d'économie management. Elle est arrivée 4^{ème} sur plusieurs centaines de concurrents. Les dernières années furent pour elle très difficiles. Elle va maintenant pouvoir savourer quelques semaines du vrai repos dont elle aspire.

N'oubliez pas de vous inscrire à LA

RETRAITE DE NOTRE DAME DU MOULIN

du **jeudi 22 octobre 2020** à 17h au **mardi 26 octobre** 10h

Feuille d'inscription dans Amandier 116 page 9 et 10

Et sur le site : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_11.html

Thème de la retraite : les Anges – enseignements de Fr. Jean-Claude

Réponse souhaitée **avant le 25 septembre**

*

Site Internet, tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google

Ou : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE QUI INTERCÈDE POUR TOUS

« Dès qu'on pense à Marie, Mère de Dieu, Dieu devient concret, vivant, présent, mêlé à nous, incroyablement familier, accessible.

Par cette femme l'Incarnation de Dieu, la Croix, le pardon, des péchés, l'espérance de la vie éternelle pour vous, pour moi, tout devient plausible et désirable.

Sans Elle, le christianisme devient flou, théorique, hypothétique, indolore, moralisateur, peut-être invraisemblable, en tout cas peu aimable.

Elle apporte à toute cette histoire le sceau royal de l'authenticité et de la Parole tenue. Elle est toute en Dieu par l'élection et par la grâce, elle reste toute de chez nous par sa nature et par sa grâce, par son odeur inaliénable de fille de chez nous. »

R.P. Bruckberger.



PROTECTION DE LA VIERGE MARIE

Je me mets sous ta protection, Sainte Vierge Marie, Mère de Jésus le Christ. Toi, Notre Dame de la délivrance, la Reine des Anges, mets une barrière de protection, une clôture autour de nous.

Salut, à toi, Mère Immaculée, devant qui tremblent tous les démons. Vierge de l'étoile brillante, éclaire-nous ! Dénoue les liens des pécheurs !

Auguste Reine des cieux, Souveraine et Maîtresse des Anges, tu as reçu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan.

Je te demande humblement d'être par ton intercession, toujours protégés de ses maléfices. Envoie les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi.

Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous.

Statue Vierge N.D. du Moulin

SEMAINE DU 16 AU 22 AOÛT
20^e DIMANCHE T.O.
Cathy RIVA – Mt 15,21-28

Le don de Dieu qui dépasse les frontières

Le mal qui atteint sa fille est profond et la souffrance ne peut que faire crier cette maman. Elle a entendu parler de ce Jésus qui vient d'Israël, elle sait sa renommée et engage toutes ses forces dans ses cris. Elle exaspère les disciples qui n'hésitent pas à se tourner vers Jésus pour demander son renvoi. Scène étonnante qui montre, semble-t-il, un Jésus en décalage entre son message et son attitude présente. Où donc est l'homme de l'accueil, de la miséricorde et des béatitudes ?

Ne nous trompons pas sur cette attitude qui pourrait nous choquer. Reprenons la situation dans son déroulement originel : Jésus est venu pour le peuple d'Israël. Or il est en terre étrangère : l'appel de cette femme pourrait le laisser insensible... Mais le dialogue qui s'instaure change la donne. La proclamation de foi de cette femme, son à propos, sa profondeur sont le chemin que prend Jésus pour ouvrir la porte de sa mission hors des frontières habituelles.

L'humilité et la ténacité habitent la foi de la Cananéenne, qui n'hésite pas à se comparer aux petits chiens ramassant les miettes de la table... La porte est ouverte à tous ; enfin peut s'accomplir la prophétie d'Isaïe : « Maison de prière pour tous les peuples ». Paul n'hésite pas à prendre la même voie en se disant « apôtre des nations ».

Le don de Dieu dépasse l'imagination ! Jésus se laisse émerveiller par la foi et le cri d'une étrangère... Un moment où l'amour est gratuit, désintéressé fait éclater les préjugés et les principes qui

empêchent l'amour. Au nom de Dieu qui bouleverse toutes les logiques humaines. Osons ce cri et cette foi et nous recevons certainement au centuple !

Tout le monde est tourmenté par des démons, des zones d'ombres dans sa vie, et avec elles des angoisses, des peurs et la honte... Mais qui veut en être délivré ? Pas du bout des lèvres, mais de tout son cœur, de toute sa force, de tout son être ? L'Évangile nous presse. Impossible de nous dérober si nous voulons vivre. Prends pitié Seigneur !

Fête de l'Assomption

Aurore bleue

Aurore bleue, marche du paradis
Aurore bleue
Filtre à jamais les rayons du midi
Filtre à jamais

Ô fleur du ciel, vitrail incandescent
Ô fleur du ciel
Superbe mer aux étoiles de sang
Superbe mer

Ardent buisson où soudain s'illumine
Ardent buisson
L'épine dure, épi de l'épine
L'épine d'or

Temple idéal, Ô Parthénon d'amour
Temple idéal
Colonne pure offrant une aube au jour
Colonne pure

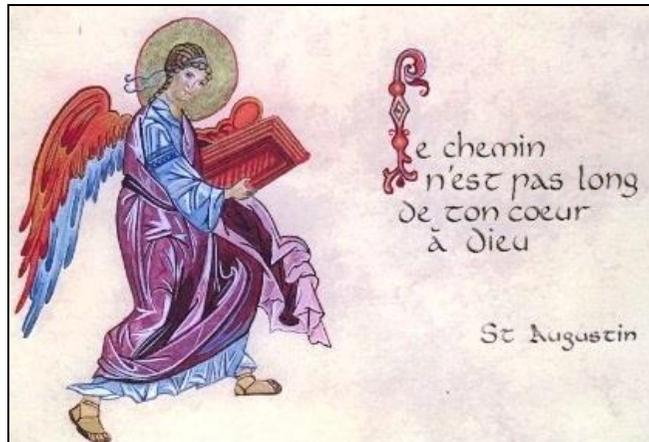
Parfait trésor qui pose à la pensée
Parfait trésor
Une espérance encore récompensée
Une espérance

Ô sainteté, voile de la maison
Ô sainteté,
Lorsque l'enfer arrache l'oraison
Lorsque l'enfer

Colombe vierge aux ailes de rosée
Colombe vierge
Portant la paix près de toutes croisées
Portant la paix

Et si Jésus à croix déjà dressée
Et si Jésus
Marie soudain en fut-elle percée
Marie soudain

Ô diadème qui vient fleurir les frontières
Ô diadème
De la nuit stable où le temps est affront
De la nuit stable.



SEMAINE DU 23 AU 29 AOÛT
21^e DIMANCHE T.O.
Cathy RIVA – Mt 16,13-20

Que disons-nous de Jésus ?

Quand on regarde le texte de l'évangile de ce jour, on s'aperçoit que la question de Jésus porte sur le « dire » : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'Homme ? » Puis : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Que dites-vous, mais aussi que dites-vous quand vous parlez de moi ?

Jésus va ensuite révéler à Simon-Pierre que la justesse de sa réponse n'est pas le fruit de sa seule réflexion. Il ne peut proclamer la messianité de Jésus et sa filiation divine qu'en recevant ce dévoilement du Père. Paul dira la même chose, lui à qui le Père a révélé son Fils (Gal 1, 15-16), lorsqu'il affirmera que « personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint » (1 Co 12,3).

Avec Pierre, si nous confessons que Jésus est Seigneur, nous pouvons aussi accueillir cette révélation que c'est le Père qui nous le fait connaître. Mais la question de Jésus nous interroge plus loin encore : le langage de l'homme n'est pas composé que de mots. Toute notre vie est parole. Toute notre vie traduit ce nous croyons vraiment. La question de Jésus peut alors s'entendre ainsi : qu'est-ce que votre vie dit de moi ? Elle offre ainsi pour chaque disciple le cadre d'un examen de conscience.

La suite du dialogue avec Pierre pointe sur la miséricorde et le pardon. Jésus fonde son Église pour donner au monde le pardon de Dieu. Qu'est-ce que nos vies disent de la miséricorde de Dieu ?

Qu'est-ce que la vie de nos communautés chrétiennes dit de l'Église comme communauté de miséricorde ?

Les versets proposés par la liturgie forment une doxologie, ils rendent gloire à Dieu. Ils clôturent l'ensemble des chapitres 9 à 11, particulièrement élaborés, de l'épître aux Romains. Ils constituent une réflexion sur la destinée d'Israël et des nations dans le projet de Dieu : la compassion divine en Jésus Christ, qui n'est cependant pas nommé dans cette hymne, étant au cœur de ce dessein. Trois aspects se trouvent mis en valeur : la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu. C'est dans la vie de Dieu que Jésus a choisi de se manifester. Saint Paul parle de richesse, il se réfère aux ressources de bontés, de patience, de miséricorde que Dieu déplie à notre égard dans le Christ, lui qui est passé parmi nous en faisant le bien (Ac 10,38). La sagesse de Dieu, c'est Jésus crucifié par amour : pour nous donner la vie, nous libérer, nous justifier, pour que notre vie ne soit plus à nous-mêmes mais à lui qui est ressuscité. Quant à la connaissance de Dieu, c'est la science qu'il a de toutes choses en tant que Créateur et Rédempteur pour chacun d'entre nous, pour tout mener à son plein accomplissement.

Qui est Jésus ? Qui est-il, pour nous ? Cette précision est importante, pour ne pas nous en tenir à une définition apprise par cœur. La foi en Jésus ne peut être chrétienne par tradition. L'attachement au Christ exige de se situer devant lui en nous impliquant personnellement. Alors, pour nous, qui est Jésus ?

Qui dites-vous que je suis ?

Je suis venu il y a 2 000 ans
Me faisant d'homme petit enfant
Pour prendre tes péchés à la croix
Afin de te rapprocher de moi.

Oh dis-tu : « je n'ai rien fait de mal ! »
Mais sais-tu que le péché le plus banal
T'a séparé pour toujours de moi
Et qu'il t'était destiné l'enfer d'effroi ?

Si je n'étais pas venu
Tous les hommes seraient perdus !
Alors dans mon amour infini
J'ai donné mon sang, ma vie
Pour que tes péchés lavés
Tu puisses de Dieu le Père t'approcher
Mais il faut qu'un geste vienne de toi
Que tu crois à mon sacrifice, par la foi
Et que comme je l'ai enseigné
Tu te fasses baptiser
Que tu marches en nouveauté de vie
Pour aller avec moi au paradis
Une nouvelle vie avec moi ?

N'oublies pas que les temps sont proches
Qui diras tu que je suis ?

SEMAINE DU 30 AOÛT AU 5 SEPTEMBRE

22^e DIMANCHE T.O.

Dominique NICOL – Mt 16,21-27

La méditation des textes de l'Évangile de chaque jour, me montra leur actualité. Parfois à me demander si ces textes avaient bien plus de 2000 ans tant ils s'adaptaient à ce que vivait le monde dans cette période de « tempête » durant le confinement.

Jésus viens d'annoncer aux apôtres sa passion, sa mort et sa résurrection. Pierre s'oppose « Non ! Cela ne t'arrivera pas ! ». Et Jésus de répondre « va-t'en derrière moi, satan ! »

Il faut noter dans cette réponse que ce n'est pas la personne de Satan qui est nommé, le mot n'ayant pas de majuscule, mais ce que signifie ce nom c'est-à-dire l'obstacle. Faire obstacle à ce que Jésus dit, ce qu'il doit faire et ce qu'il nous demande de faire. N'ayons pas peur des mots, les mots ne sont que des mots, c'est la vérité qui doit nous faire peur, nous vivons un moment satanique qui fait obstacle à notre vie d'Église. Participer à la messe ce n'est pas juste aller communier, c'est « rencontrer », rencontrer Dieu et ne faire plus qu'un et c'est rencontrer les autres et ne faire plus qu'un. Être une pierre vivante de l'Église du Christ. Cette distanciation sociale, aux multiples effets pervers qui sont passés sous silence, nous a-t-elle amenés à nous poser la question essentielle sur les effets pervers qu'elle peut entraîner sur notre spiritualité ?

Cet isolement des malades, du covid-19 ou autres maladies, laissés seuls devant leur souffrance physique, morale et spirituelle, est-il compatible avec le message du Christ qui Lui n'a pas eu peur de mourir pour notre bonheur. Je l'avoue j'ai honte de moi pour la peur que j'ai pu avoir, pour n'avoir pas pu rempli ma mission par obéissance. Au fond de moi, malgré les paroles et directives données par nos pasteurs, je sais que je n'ai pas suivi ces versets 24-26. Cette conviction s'est fortifiée quand j'ai célébré des obsèques à l'hôpital,

au travers du partage avec le fils de la défunte. Ce fils me disait : « ma maman ne comprenait pas pourquoi elle ne pouvait pas rencontrer un prêtre ou l'aumônier pour prier et communier avant de mourir. Cela la désespérait. ». Et aussi pour deux rencontres faites quand l'église a été réouverte. La première, un vieux Monsieur que je vois chaque semaine à la messe avec qui je parle un peu. Il arrive seul et repart seul, je sais qu'il est heureux de me voir et, je pense que c'est pour lui un peu de bonheur, il m'offre souvent un paquet de gâteaux ou un livre. Je n'ose pas lui dire non de peur de l'attrister. Bien que la distanciation soit la règle, interdit de se retrouver à moins d'un mètre, interdit de se serrer la main, ce Monsieur est venu vers moi pour me serrer la main et me parler. J'ai été heureux de lui tenir la main et de parler avec lui. La seconde c'est une dame âgée qui vit seule avec qui je parlais souvent. Elle m'a invité à prendre l'apéritif chez elle, ce que j'ai accepté. Elle avait besoin de parler, d'être en relation.

La question qui s'est révélée a été : Où est l'Église hors du monde, celle qui ne craint pas la mort du corps ? Curieuse coïncidence, ce matin en tapant le brouillon de ce texte, je reçois un message sur mon portable, c'est l'homélie de Mgr AUPETIT du dimanche 14 juin. Le voici :

« Oui, par sa présence Dieu a pris un risque. Jésus est vraiment mort pour nous montrer que la mort n'est pas le dernier mot de la vie. Elle n'est qu'un passage vers la vie divine, la vie éternelle qu'il est venu nous communiquer en nous donnant justement son Corps et son Sang en nourriture. Rappelons-nous ces paroles de Jésus : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut jeter dans la Géhenne l'âme et le corps » (Mt 10, 28). »

Je n'ai pas vu une Église qui prenne des risques, qui ose, qui protège des mensonges et manipulations, qui aide ceux et celles qui ont besoin d'une présence et cela au nom de la « responsabilité ». Responsabilité implique avoir le choix, désolé je n'ai pas eu de choix. Ma responsabilité était-elle dans le choix entre l'obéissance ou la désobéissance. Mes chers frères et mes chères sœurs ma conscience souffre de ma lâcheté, de mon silence, de mon impuissance acceptée.

Cela me fait penser à cette histoire véritable d'un autrichien

nommé Franz Jägerstätter. Nous sommes pendant la deuxième guerre mondiale, Franz va recevoir sa lettre d'incorporation dans l'armée allemande, avant de partir il va faire ses adieux à sa femme et ses trois filles car il va refuser d'intégrer l'armée qu'il déclare être au pouvoir du mal. Son avocat au début va croire qu'il refuse par peur comme beaucoup d'autres, il découvre que ce n'est pas la peur mais une conviction profonde qui guide son choix. Même les juges vont essayer de le faire changer d'avis en lui proposant d'être dans l'administratif, ou dans les équipes médicales. Frantz répondra qu'il resterait complice de cette guerre. Le curé de son village Sainte Radegonde en haute Autriche et même l'évêque vont aller le voir en prison pour le faire revenir sur sa décision. Frantz sera décapité le 9 août 1943. Après la guerre Gordon Zahn, Licencié ès lettres et docteur en philosophie, entend parler de Franz en 1956 à l'université de Würzburg. Il va écrire son histoire. Pendant cette enquête historique l'auteur rencontra l'évêque qui lui dira : « c'est Frantz qui avait raison », tout était dit. Je m'interroge aujourd'hui sur ce passage de ce livre que je vous partage :

« Jägerstätter aurait pu s'approprier les mots de ce grand poète allemand et historien catholique Reinhold Schneider : « lorsque péché devient un devoir sacré le chrétien ne sait plus à quel idéal se référer. Il ne lui reste plus qu'à porter son témoignage solitaire. Et, où l'on trouve pareil témoignage, là est le royaume de Dieu. » (Réf. Du livre : Gordon Zahn ; un témoin solitaire. Vie et mort de Frantz Jägerstätter aux éditions du Seuil).

En juin 2007 a été publié un décret reconnaissant Jägerstätter comme martyr.

Celui-ci a été béatifié à la cathédrale de Linz le 26 octobre 2007, jour de la fête nationale autrichienne.

En écrivant ce commentaire je m'interroge toujours sur la réponse à mon questionnement. Je ne connais pas la vérité mais je connais au fond de moi que des vagues de cette tempête sont entrées dans l'Église et qu'elle-même s'est divisée. J'aimerais lire vos remarques sur mon commentaire.

SEMAINE DU 6 AU 12 SEPTEMBRE

23^e DIMANCHE T.O.

Dominique NICOL – Mt 18,15-20

Ce passage est en deux parties. La première que nous pouvons considérer comme absente de nos vies chrétiennes, nous indique que nous devons « remettre » sur le bon chemin celui qui pêche. Dans notre société individualiste et libertaire qui ose dire à son prochain : « mon ami, tu te trompes, tu agis mal, tu es dans le péché ». Il est bien plus facile de le penser, de cancaner sur lui, de le rejeter.

Oser, verbe en voie de disparition, oser, prendre le risque de la réaction de ce prochain. Ne nous mentons pas il faut ajouter à l'individualisme et le libéralisme ce mot que je crée « l'orgueilantisme ». Orgueil qui est devenu, dans la pensée moderne, synonyme de fort, puissant, réussite et même de dignité. Cet orgueil qui crée un mur entre l'autre et moi. Quelle réaction aura celui à qui l'on osera dire « tu agis mal, tu te trompes » ? Souvent pour ne pas dire presque toujours nous nous trouverons en face de la colère et/ou un de ses compagnons.

Même au sein de nos paroisses ou de nos communautés nous n'osons pas le faire. Les raisons sont diverses ; ça ne me regarde pas, c'est pas mon problème, ce n'est pas à moi de lui dire, ce n'est pas de ma compétence, cela va me causer des ennuis, je ne veux pas me fâcher avec lui, etc. Un tas de bonnes raisons, de bonnes intentions et comme nous l'enseigne ce dicton « l'enfer est pavé de bonnes intentions ». N'est-ce pas ce que nous indique ce passage de l'Évangile de Matthieu 7, 21-23 :

« Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" Qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. Ce jour-là, beaucoup me diront : "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons expulsé les démons, en ton

nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?” Alors je leur déclarerai : “Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui commettez le mal !” »

L’amour qui nous pousse à soigner un corps malade doit aussi nous pousser à soigner une âme malade. Le péché est une maladie de l’âme, une maladie qui attaque et fait souffrir l’âme. Le cri silencieux de l’âme qui souffre doit toucher notre cœur et nous forcer à abattre les murs qui nous séparent de l’autre. Qu’importe la réaction du prochain, l’important est ailleurs. Nous oublions peut être qu’être chrétien c’est être un aventurier-pèlerin dans le monde. Écoutons Saint Jean 17, 14-20

« Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. »

Jésus prie pour tous les chrétiens et le monde n’a pas vraiment changé, le chrétien et ses valeurs la foi, l’espérance, la charité et l’humilité excite la colère et la haine du monde car il va à l’encontre des valeurs de celui-ci : l’athéisme sous toutes ses formes, la peur, l’individualisme et l’orgueil.

La seconde partie nous parle de la présence réelle du Christ quand deux ou trois se rassemblent en son nom. Que dire quand une assemblée se rassemble pour ce repas de noce qu’est la messe. Il y a beaucoup de questions à soulever sur ce que nous venons de vivre et tous les interdits et même sur certains messages de l’Église en contradiction avec ce qu’elle disait avant le confinement. J’ai cherché, accumulé des informations, médité, vécu l’incompréhension, la colère,

le silence et j’ai prié. Je prépare un texte sur le sujet que j’aimerais vous partager dans un prochain numéro. En effet, où était le Christ dans cette distanciation, où était le Christ pour cette personne seule qui regarde la messe devant son poste de télévision ? Avant le confinement regarder à la télé ne remplaçait pas la messe à l’église, l’Église venait chez le malade au travers d’un ou une missionné apportant le corps du Christ. Action-mission devenu impossible par les interdits de la loi. Qu’est devenue l’Église libre qui devant une épidémie sortait en procession. L’histoire qui regorge de faits miraculeux faisant suite à celles-ci est silencieuse dans ses livres et enseignements ?



**Vous pourrez *soigner votre âme*,
Lors de la retraite d’octobre
A Notre Dame du Moulin...**

SEMAINE DU 13 AU 19 SEPTEMBRE

24^e DIMANCHE T.O.

Pierre-Jean CARRIÉ – Red. A81 - Mt 18,21-35

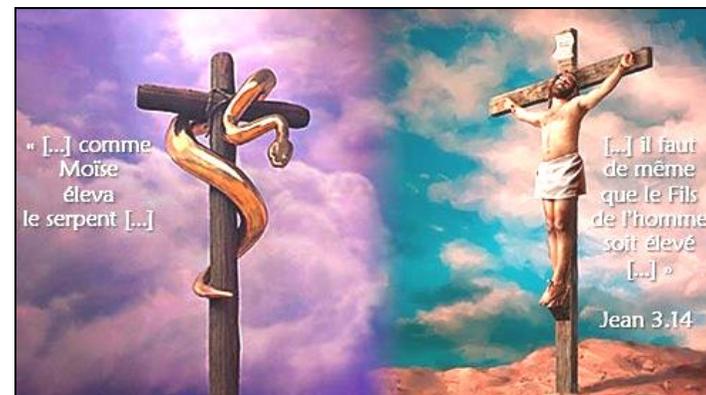
La fête de la Croix Glorieuse nous convoque à l'un des sommets de la foi chrétienne. En effet, contempler la croix et la mort de Jésus, non comme un lieu de souffrance, mais comme une SOURCE DE VIE, une source de guérison pour chacun de nous est difficilement compréhensible, y compris pour beaucoup de chrétiens... !

L'élévation matérielle du serpent d'airain par Moïse, pour guérir les Hébreux dans le désert, annonçait déjà ce double registre de la mort et de la vie.

« Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme » : le Verbe de Dieu a préféré abandonner la plénitude de Gloire du Très-Haut, pour se cacher dans notre humanité et la relever dans la Résurrection, après avoir souffert la mort. « *Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents* ». Ce n'est pas toujours facile à comprendre, mais Dieu ne veut pas de l'intelligence des hommes pour expliquer le message de la Croix et nous n'avons pas besoin nous-mêmes de l'intelligence des hommes pour l'entendre et pour l'accepter.

Nous avons besoin de l'action du Saint-Esprit dans le cœur, *un cœur ouvert à la vérité*. La transformation de la croix comme *supplice* à la croix comme *source de vie*, de la violence inhumaine en un don d'amour, n'a été possible que par un acte de pur amour et d'obéissance qui animait Jésus et son Père alors qu'il traversait les épreuves de la Passion.

Nous-mêmes nous expérimentons que suivre le Christ pour accomplir notre vocation de baptisé peut être crucifiant. Les épreuves que nous traversons ne sont-elles pas autant d'occasions d'entrer davantage dans la dynamique du don et de l'amour ? La vie peut jaillir de nos croix aujourd'hui comme elle jaillit de la croix de Jésus désormais *Croix glorieuse*, par cette manière *de vivre d'Amour* au sein même de la souffrance.



Nous connaissons l'attachement de Saint-François pour toutes les Croix rencontrées sur la route, son engagement précis après l'appel du Crucifix reçu à Saint-Damien. Il pousse même son attachement jusqu'à l'apparence extérieure de son vêtement, puis à la lettre Tau, qu'il adopte comme signature, comme bénédiction, comme point de repère sur les murs des cellules et même comme geste d'envoi. C'est un symbole de conversion permanente et un rappel à la pénitence. La Croix prend aussi chez lui l'allure d'un sceau personnel imprimé dans sa propre chair, à la fin de sa vie, qui se produit sur le sommet de l'Alverne en septembre 1224. La Croix exprime le cheminement particulier de François, en jalonnant tout son itinéraire, elle devient le centre de sa contemplation au point d'en devenir une image vivante.

Comme notre Père Saint-François adorons le Seigneur dans sa Passion : c'est par ses blessures que nous sommes guéris, par son abandon conduit au Père, par sa Mort que nous gagnons la vie, telle est la Miséricorde Divine.

SEMAINE DU 20 AU 26 SEPTEMBRE

25^e DIMANCHE T.O.

Pierre-Jean CARRIÉ – Red. A81 - Mt 20,1-16

Notre Dieu est un Dieu qui est en recherche. Les ouvriers sur la place n'ont rien fait pour trouver un travail, sauf qu'ils étaient là, prêts à répondre à l'appel. N'en est-il pas de même pour nous ? C'est Dieu qui nous a saisis et sauvés. Dans cette parabole nous trouvons quelque chose d'intéressant puis d'anormal :

Le maître est venu à 6 heures le matin, c'est normal. Puis, il est venu à la troisième heure – 9 heures. Puis il est venu à la sixième heure - midi. Puis il est venu à la neuvième heure – 15 heures et même il est venu à la onzième heure - une heure avant la fin de la journée de travail... ! Dieu vient à notre recherche car il est un Dieu de compassion. Pour les uns le salut peut arriver tôt, pour d'autres tard dans la vie - à la *onzième heure*, au dernier moment même. Un des malfaiteurs sur la croix à côté de Jésus s'est tourné vers lui en disant "Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton Règne." Jésus lui a répondu "Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Nous pouvons dire sans doute que pour le malfaiteur il était presque trop tard. Mais, il n'est jamais trop tard tant qu'on est en vie ! La compassion de Dieu s'étend jusqu'au dernier moment, jusqu'à la onzième heure.

Cette parabole nous interroge aussi sur la question de la « justice » : comment est-il possible que quelqu'un qui a commencé son travail 11 heures après un autre (qui était là dès le début) puisse en recevoir le même salaire ? Le dernier a reçu le même *denier* (le salut) que le premier. On peut faire cette analogie : chaque homme *appelé* reçoit le salut - un don gratuit de Dieu - qu'il ne mérite pas, cette parabole nous révèle alors la grâce infinie de Dieu. Du côté de Dieu, si l'on peut dire, le don est total ; Il nous donne tout ce que nous

sommes, ou plutôt tout ce que nous acceptons d'être, et tout ce qu'il est. En lui, le don est total, sans mesure. Dieu ne nous doit rien et il nous donne tout. Il y a donc, au départ de notre être, un amour sans raison. Non raisonnable. Se convertir consiste avant tout à croire en ce don.

Or nous voyons que là où l'absence de mérite abonde (les ouvriers embauchés pour la dernière heure) l'amour de Dieu, totalement gratuit, surabonde ! En matière de justice on pourrait dire que Dieu *est injuste par excès d'amour*. Et pourquoi les ouvriers de la première heure ne reçoivent-ils pas davantage ? Parce que *ce que Dieu donne, c'est Lui-même*, au-delà de tout salaire.



La parabole insiste sur le fait que les derniers embauchés sont les premiers à recevoir leur salaire, et Jésus conclut en généralisant : en toute chose « les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers ». Cette gratuité du don de Dieu, loin de nous installer dans nos médiocrités, nous invite à imiter Dieu dans nos relations avec les autres. C'est alors que nous serons vraiment "comme des dieux" : « *Vous-mêmes soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait !* »

SEMAINE DU 27 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE

26^e DIMANCHE T.O.

Jean-Pierre & Chantal PEYRE – RedA81 – Mt 21,28-32

Le « faiseu » et le « diseu »

« *Un homme avait deux fils* » : dans cette parabole, Jésus nous parle de la relation d'un père à ses enfants ; deux fils qui ont grandi ensemble, ont reçu la même éducation, le même amour de leurs parents, mais qui vont réagir différemment à la demande de leur père.

Le premier accepte aussitôt de faire ce qui lui est demandé, mais il se laisse détourner et remet à plus tard.

Le deuxième commence par refuser, mais il se ravise, laisse ce qu'il avait prévu, et fait ce que lui demande son père.

Jusque-là, nous sommes face à une situation que nous connaissons bien dans nos familles : nos enfants, bien qu'éduqués de la même façon, ont des comportements parfois très différents. Mais cette parabole nous parle surtout de la relation entre Dieu et l'humanité, un Père qui s'adresse à ses fils avec tendresse « *mon enfant* » tout en n'imposant rien, et de la façon dont nous faisons usage de notre liberté.

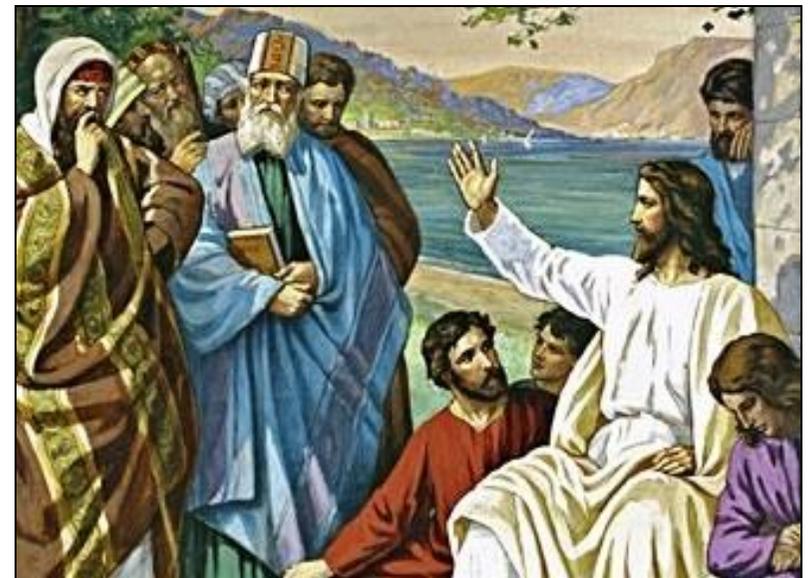
Jésus aurait pu s'en tenir là : notre Père nous parle avec tendresse et respecte notre liberté. De plus, quand il demande « *lequel des deux a fait la volonté du père ?* », ils répondent juste.

Mais c'est alors que Jésus révèle la vraie portée de la parabole : il est face aux scribes et aux pharisiens indignés par ses comportements, et voilà qu'il leur dit que « *les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu* ».

Par leurs fonctions, scribes et pharisiens sont attachés à la Loi et au Temple, mais leur cœur est loin de Dieu. Ne sont-ils pas de ceux qui ont répondu « oui » à l'appel de Dieu sans pour autant le servir et l'aimer du fond de leur cœur ? Jésus les traitera d'hypocrites et de sépulchres blanchis car leur cœur est vide.

Par contre, les publicains et les prostituées ont vécu dans le péché loin de Dieu, se faisant sourds à ses commandements, mais quand ils se convertissent, quand ils croient en la Parole de Dieu, leur vie est transformée ; et cette Bonne Nouvelle de ce que Dieu a fait pour eux, ils courent la partager, ils deviennent témoins et apôtres, ils travaillent de tout leur cœur à la vigne du Seigneur.

Et nous, sommes-nous des hommes et des femmes dont la parole est sans lendemain ? Reconnaissons ce que le Seigneur a fait pour nous qui étions perdus à cause de nos péchés : Il s'est fait péché à notre place « *Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu* » (2 Co 5, 21).



Jésus face à ses adversaires

SEMAINE DU 4 AU 10 OCTOBRE

27^e DIMANCHE T.O.

Jean-Pierre & Chantal PEYRE - RedA81 – Mt 21,33-43

Une vigne à vendanger

Parabole terrible qui éclaire l'histoire du peuple de Dieu.

Le propriétaire du domaine, c'est Dieu ; la vigne à cultiver, c'est l'humanité.

Dans un premier temps, Dieu a confié la Révélation à son peuple choisi, lui envoyant ses serviteurs, « *j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes ; vous tuerez et crucifierez les uns, vous en flagellerez d'autres dans vos synagogues* » (Mt 23, 34) ; mais le message n'est pas reçu.

Et le Maître va jusqu'à envoyer son propre fils se disant « *Ils respecteront mon fils.* »

Chefs des prêtres et pharisiens auraient pu se reconnaître dans ces vigneronniers ingrats et meurtriers.

Mais si cela n'était pas assez clair, Jésus ne laisse aucune équivoque : « *Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits.* »

Ces paroles résonnent comme un arrêt de justice à l'encontre du peuple élu ! Avec notre recul de 2000 ans, nous savons que Jésus annonçait la venue de l'Église qui allait faire produire à l'humanité les fruits du salut.

Une autre parole de Jésus doit retenir notre attention, c'est quand Il cite le psaume 118 « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle* ». Ses auditeurs ne pouvaient certainement pas savoir qu'il parlait de lui-même, pierre angulaire sur laquelle est édifiée l'Église, pierre rejetée des bâtisseurs qui de tout temps ont voulu construire une société sans Dieu, des religions qui promettent le bonheur sans passer par Jésus qui nous dit en Jn 14, 6 : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* »

SEMAINE DU 11 AU 17 OCTOBRE

28^e DIMANCHE T.O.

Georgette LAVABLE – Mt 22,1-14

Parabole du festin des noces

Jésus se mis de nouveau à leur parler : « Le Royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs : voilà, j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgées, tout est prêt, venez à la noce. »

Ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce, les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leurs villes.

Alors, il dit à ses serviteurs : le repas des noces est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins ; tous ceux que vous trouverez, invitez les à la noce.

Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et le salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour examiner les convives, et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit : Mon ami comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? L'autre garda le silence.

Alors le roi dit aux serviteurs : jetez-le, pieds et mains liés, dans les ténèbres du dehors, là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car beaucoup sont appelés et peu sont élus. »

SEMAINE DU 18 AU 24 OCTOBRE

29^e DIMANCHE T.O.

Georgette LAVABLE – Mt 22, 15-21

L'impôt dû à César



Alors les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés de partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons, tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en Vérité, tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon les apparences que tu considères les gens.

Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ?

Connaissant leur perversité, Jésus dit : hypocrites ! Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt.

Ils lui présentèrent une pièce d'un denier.

Il leur dit : cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ?

Ils répondirent : 'de César'. Alors il leur dit : rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

A ces mots, ils furent tout étonnés. Ils le laissèrent et s'en allèrent.

SEMAINE DU 25 AU 31 OCTOBRE

30^e DIMANCHE T.O.

Sœur Marie-Laurent – Mt 22, 34-40

Jésus est en conflit avec les Sadducéens, le Pharisiens en profitent pour lui poser une question, lui tendre un piège : « Maître, quel est le plus grand commandement dans la Loi ? » Jésus se réfère à la loi donnée à Moïse, Dt 6,4 et que le pharisien connaît bien, car il doit le réciter chaque jour et ne jamais l'oublier : « Tu aimeras le Seigneur to Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée. »

Toute notre vie, pensée, paroles, actions doivent être pour Dieu et l'Esprit Saint en nous, nous y aide.

C'est là le grand, le premier commandement.

Le second est aussi important ; « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est-à-dire de tout ton cœur. »

Jésus dans sa vie publique nous a révélé l'Amour du Père et comment le peuple de Dieu, créée par Lui, devait aimer le prochain : totalement en ce qu'il est créature aimée de Dieu.

Qui est mon prochain ? Jésus nous répond avec la parabole du Bon Samaritain (Lc 10,29).

La question nous est posée à nous, dans la mission qui nous est confiée ; là où nous sommes, dans la situation qui est la nôtre.

Accueillons l'Amour de Dieu. A travers le prochain proche par notre bienveillance, nos attitudes, accueillons celui qui est loin par notre communion dans la prière.

Oui, ce texte de l'Évangile de ce dimanche est important. Malgré les difficultés du quotidien, tout est possible avec l'Esprit qui nous habite.

Ayons Foi en Lui.

SEMAINE DU 1^{er} AU 7 NOVEMBRE
31^e DIMANCHE T.O. – LA TOUSSAINT
Sœur Marie-Laurent – Mt 5, 1-12

A la vue d'une grande foule qui le suivait, Jésus monte sur la montagne pour enseigner à ses disciples et à toute la foule.

Les Béatitudes semblent annoncer toute la Bonne Nouvelle que Jésus est venu nous révéler.

Tout commence par "Heureux". La première, la pauvreté, je la choisis, car elle peut contenir toutes les autres.

De quelle pauvreté s'agit-il ? Bien sûr, il y a la pauvreté matérielle et il y en a beaucoup dans le monde, on ne peut y rester indifférent. Mais Jésus nous enseigne ici la pauvreté du cœur, condition essentielle pour entrer dans le Royaume. La pauvreté est un manque, un dépouillement de soi pour accueillir le Seigneur, qui est la richesse divine.

A l'heure où j'écris avec le confinement que nous vivons, il y a beaucoup de contraintes qui nous dépouillent de nos habitudes quotidiennes, elles sont une pauvreté physique et morale. Cette période est une occasion d'approfondir notre rencontre intime avec l'Esprit du Seigneur, une richesse pour notre Vie Spirituelle et notre prière pour l'Église et pour toute la souffrance du monde.

La pauvreté, béatitude qui me paraît contenir les autres : être doux, pleurer avec ceux qui souffrent, faire œuvre de Paix, accueillir les petites persécutions de la vie, tout cela n'est possible que si j'ai un cœur de Pauvre qui ne se prévaut pas de ses richesses humaines.

Être doux et humble de cœur, ne compter que les richesses divines, c'est être vraiment heureux.

Moi, je suis pauvre et misérable, Mais le Seigneur pense à moi. (Ps 40,18).

Seigneur, Enseigne nos cœurs de tes Béatitudes, qu'elles nous guident vers ta joie, vers les autres, vers la Communion des Saints.

LA VISION DE DIEU

RETRAITE DE NOTRE DAME DU MOULIN 2019

LUNDI 28 OCTOBRE

Frère Jean-Claude

3^{ème} partie

L'ORIENT CHRÉTIEN

1 - Saint Grégoire Palamas est peu connu bien que son œuvre ait été d'une importance considérable pour la théologie orthodoxe. Il a même souffert le mépris des théologiens catholiques. En ce qui me concerne j'estime avoir eu la chance dans les années 1960 de lire le livre de MEYENDORFF : Introduction à l'étude de Grégoire Palamas, qui écrit : « Si les aboutissements doctrinaux de l'Orient et de l'Occident paraissent diverger, si la distance qui sépare Palamas de saint Thomas d'Aquin semble difficile à franchir, il n'en reste pas moins que les deux parties séparées du monde chrétien remontent toutes deux à une commune tradition patristique, et finalement, à une commune Écriture. »

Dans la collection : « Les Maîtres spirituels » le n° 20 traite de « Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe. » Le dominicain Jacques LISON a aussi écrit une étude très riche intitulée « L'Esprit répandu, la pneumatologie de Grégoire Palamas. »

Grégoire Palamas naquit en 1296, dans une famille aristocratique. Son père était sénateur. Une grande piété régnait dans la famille, de type « prière pure ». Son père s'y livrait jusqu'à ne plus entendre les paroles autour de lui-même pendant les séances du sénat. L'empereur destinait Grégoire à de hautes fonctions dans l'État. Il fit de solides études philosophiques qui furent interrompues assez tôt car il se fit moine au Mont Athos. Il dit lui-même « comment l'homme intérieur deviendrait-il moine, s'il ne transcendait pas le monde créé et toutes les études humaines, si, de toutes ses forces, il ne tendait vers Dieu, d'une façon unique et monacale. » Pour lui, le moine n'est pas un chrétien ordinaire, mais un prophète qui annonce, par son genre de vie particulier, la présence ici-bas du Royaume de Dieu, et qui transcende toutes les valeurs de ce monde, même les plus authentiques.

A l'âge de 20 ans il décide d'entrer au mont Athos avec ses deux frères qui le suivent. Sa mère et deux de ses sœurs entrent dans les couvents de Constantinople.

Au mont Athos il se met sous la direction d'un moine hésychaste. Nombreuses furent les péripéties de sa vie de l'Athos à Thessalonique. En 1326 il fut ordonné prêtre, il avait 30 ans. Il quitte Thessalonique avec dix autres moines pour vivre dans un ermitage dans la montagne dans un isolement complet, le silence et la prière ininterrompue de l'Esprit. Il n'en sort que le Dimanche pour célébrer l'Eucharistie et converser avec ses frères de l'ermitage. Ce genre de vie est recommandée par la tradition hésychaste, combinant vie solitaire et communautaire. Il retourne à l'Athos pour y poursuivre le même genre de vie monastique et il y commence ses travaux théologiques et liturgiques.

C'est alors que commence la grande controverse contre un moine calabrais, Barlaam, de formation d'humanisme profane. Une querelle s'ensuivit qui eut de nombreux épisodes et dura longtemps. Barlaam s'en prenant aux hésychastes, Grégoire se fit leur défenseur. La controverse connut des moments critiques pour Grégoire, jusqu'à ce que sa théologie fût acceptée et devint la théologie officielle byzantine. Nous retiendrons ce qui intéresse notre sujet, la vision de l'essence divine.

La question de fond qui se posait aux deux parties était de savoir comment concilier l'incognoscibilité et la cognoscibilité de Dieu, son incommunicabilité et la possibilité de communier réellement avec Dieu.

Il s'agissait plus encore que d'une question de connaissance que revendiquaient les humanistes, il s'agissait de la question de la grâce.

Grégoire veut montrer que l'antinomie participation et imparticipation à la nature divine, peut se résoudre sans la supprimer. Dieu doit pouvoir se communiquer sans altérer son inaccessibilité. Pour cela Grégoire reprend une tradition déjà présente chez les Cappadociens, la distinction entre les énergies et l'essence divine.

Ces deux aspects sont deux modes différents de l'existence de Dieu, dans sa nature et dans ses opérations dans le monde, qui respectent sa simplicité. Dieu reste totalement inaccessible dans son essence et il se communique dans ses énergies qui sont la grâce.

Denys l'Aréopagite, a formulé la même doctrine sur les unions et les distinctions qui donnent lieu à deux approches, la connaissance positive et la connaissance apophatique qui mène à l'union dans l'ignorance.

Il en est de même pour Saint Maxime qui applique cette distinction à la christologie pour expliquer comment la gloire divine peut se communiquer à la nature humaine dans le Verbe Incarné.

Les adversaires de Palamas restent dans le domaine de l'être et Dieu ne peut être connu que par des symboles, comme le disait Jean Chrysostome avant l'Incarnation et non après où il accepte la vision de Dieu dans la personne glorieuse du Christ dans le Royaume.

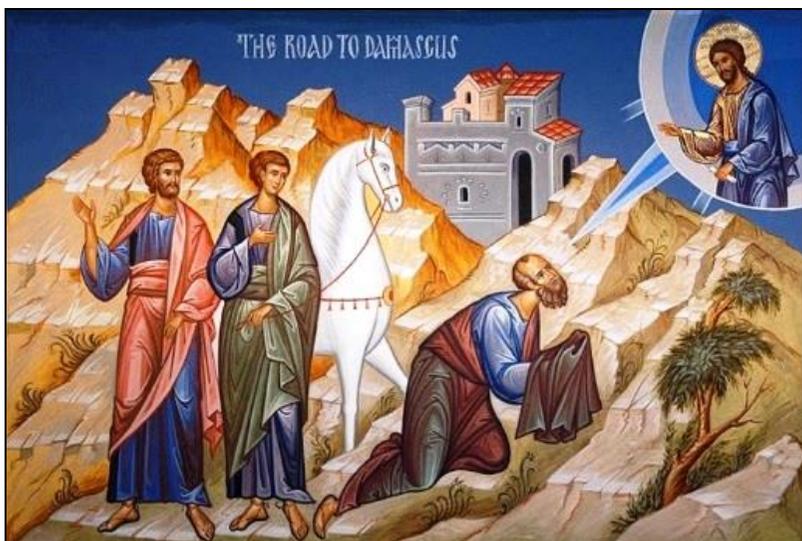
Le débat s'organise sur la question de la vision de la lumière apparue au Thabor. Quelle est la nature de cette lumière. Pour les adversaires de Grégoire, il s'agit d'une lumière créée, une lumière analogue à une aurore boréale.

Pour Grégoire dans le sens de la tradition il s'agit de la lumière Incréée que Dieu manifeste dans ses énergies, sans que soit connue son essence.

Dieu donne à des privilégiés la possibilité de voir déjà en ce monde la lumière incréée qui est sa divinité. Cette lumière apparut dans l'Ancien Testament comme une lumière terrifiante et Saint Paul

en bénéficia sur le chemin de Damas. C'est cette lumière propre au Christ que les apôtres ont contemplée brièvement sur le Thabor. Alors le Dieu-Homme n'a pas changé de ce qu'il est habituellement, ce furent les apôtres qui furent élevés à une vision supérieure par le don du Saint-Esprit.

Ceci pose comme conséquence, la possibilité pour les yeux du corps de voir l'incréd.



Qui es-tu Seigneur ?

On peut distinguer trois sortes de lumière, la lumière sensible que perçoivent les sens qui nous informent des réalités matérielles, la lumière de l'intelligence qui permet de prendre connaissance de la vérité intellectuelle, et la lumière divine qui est un effet de la grâce qui fait voir les réalités surnaturelles. C'est cette capacité que donne la grâce de voir Dieu dans la lumière, par les énergies divines, dont témoignent les hésychastes.

Le corps est alors associé à la vision de l'Esprit. Il prend connaissance des réalités divines quand il est suffisamment purifié, la grâce le transforme. En participant à l'énergie divine, l'hésychaste devient lui-même lumière.

L'apport de Grégoire est considérable, même s'il reprend ce que la tradition avait déjà acquis. La lecture de la Transfiguration du Seigneur comme élévation des apôtres à la vision de la réalité du Christ restera le fondement de la spiritualité orientale. L'explication que reprend Grégoire de la distinction entre l'essence imparticipable et sa participabilité par les énergies du Saint-Esprit, offre une autre explication du mystère que celle que donnait la tradition occidentale. La possibilité pour le corps d'être déjà associé à la vision des réalités divines. C'est aussi ce dont a témoigné Saint Syméon le Nouveau Théologien, quatre siècles avant Grégoire.

2 - Il faut nous arrêter à cette l'expérience mystique tout à fait extraordinaire de *Saint Syméon le Nouveau Théologien*, de la grâce qu'il reçut de contempler la lumière incréée de la vision des choses divines. Il fut le grand visionnaire de cette Lumière.

Chronologiquement il aurait fallu commencer par Saint Syméon avant Grégoire, mais la doctrine de Grégoire permettait de mieux comprendre l'importance des visions de la Lumière de Saint Syméon.

Je tire quelques citations du livre de l'archevêque Basile Krivochéine : La grâce de la vision de la lumière a été donnée par Dieu au tout jeune Syméon, qui la décrit en ces termes à son higoumène :

« Cela réjouit en apparaissant, et cela blesse en se cachant, cela se fait tout proche de moi et cela me transporte dans les cieux. C'est une lumière qui me revêt et qui m'apparaît comme un astre et qui reste incompréhensible. Cela rayonne comme le soleil, et j'y devine toute la création enfermée. Je suis enfermé sous un toit et entre des murs et cela m'ouvre les cieux. Je lève les yeux sensiblement pour contempler les réalités d'en-haut et tout m'apparaît tel que c'était d'abord. »

Il est remarquable de constater que *Saint Benoît* aussi a eu la même vision d'une lumière qui portait en elle tout l'univers. C'est au cours d'une nuit que Benoît qui veillait en contemplant le ciel de sa cellule qu'il vit « une lumière qui resplendissait d'un tel éclat que son rayonnement au sein des ténèbres était plus lumineux que le jour. Puis, il se passa une chose vraiment prodigieuse : le monde entier,

comme s'il s'était rassemblé en un seul rayon de soleil, fut présenté devant ses yeux. » Les deux traditions ici se rencontrent.

Saint Syméon essaya de décrire cette lumière que nous sommes appelés à voir dans le Royaume : « Je ne parle pas de la lumière de ce soleil sensible, ni de celle du jour, ni de la lumière des astres, aucune lumière visible ne possède vraiment une puissance pareille. Cette lumière est le Christ Lui-même :

« Voici que, là-haut les cieux s'ouvrant, Tu daignas me montrer Ton visage, tel un soleil sans forme. »

« C'est la Trinité Elle-même qui est lumière. « Lumière est le Père, Lumière est le Fils, Lumière le Saint-Esprit. Les Trois sont une seule lumière, unique, non séparée. Dieu se laisse voir tout entier comme une lumière simple. »

« Je pleure, je suis percé de douleur quand je vois ma pauvreté. Ah, ne m'abandonne pas, mais fais resplendir mon âme de Ta lumière, car Ta lumière, Ô mon Dieu, c'est Toi. »

« Je ne sais si mon corps était là alors. Si j'en suis sorti, je l'ignore, mais en tout cas je ne savais pas que j'étais chargé d'un corps et vêtu d'un corps. »

« L'inattendu de la merveille de la vision de cette lumière comblait de joie mon âme et mon corps tout entiers, au point qu'il me semblait que mon corps participait à cette ineffable grâce. Joie, paix qui surpassent toute intelligence, volupté, jouissance, allégresse, dans un rassasiement sans satiété. »

Nous pouvons retenir le lien entre la lumière et l'Amour. Nous savons avec Saint Jean que Dieu est Lumière (1 Jn 1,5) et Amour (1 Jn 4,8), Dieu est simple de sorte que la contemplation de la lumière est aussi une expérience de l'amour divin. C'est ce que Syméon exprime dans une de ses hymnes :

« Jésus se découvre en moi resplendissant à l'intérieur de mon misérable cœur, de tous côtés m'illuminant de son immortelle splendeur, éclairant mes membres de tous ses rayons. Tout entier enlacé à moi, il m'embrasse, moi, tout entier. Il se donne tout entier à moi, l'indigne, et je suis rempli de son amour et de sa beauté, et je suis rassasié de la volupté et de la douceur divines. Je prends part à la

lumière, je participe à la gloire. Mon visage resplendit comme celui de mon Bien-Aimé et tous mes membres deviennent porteurs de lumière. »

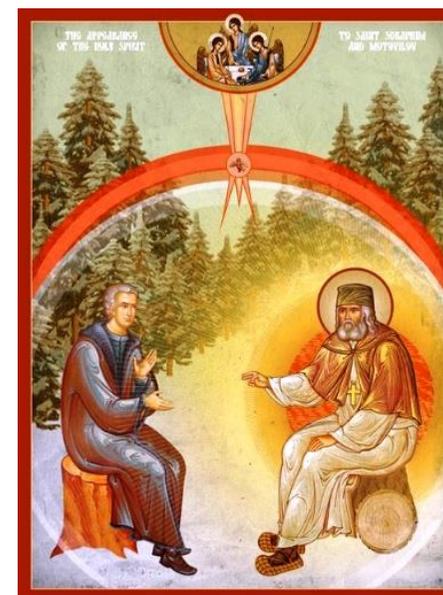
Cette expérience rend bien compte de ce qu'ont vécu les hésychastes lorsqu'ils affirment que le corps aussi participe à la vision de l'âme et en ressent toute la douceur.

3 - Cela sera confirmé par Saint Séraphim de Sarov au 19^{ème} lors de sa transfiguration pendant ses échanges avec son disciple Motovilov sur la nature de la vie spirituelle. Saint Séraphim la définit comme une vie dans le Saint-Esprit, et en donne une expérience concrète à son disciple qui fait alors par grâce l'expérience de l'Esprit.

Motovilov donne ainsi le récit de l'événement :

« La vie chrétienne dit Saint Séraphim est l'acquisition du Saint-Esprit. La grâce du Saint-Esprit est lumière, elle apparaît comme une ineffable lumière à tous ceux auxquels Dieu veut bien la manifester.

Comme Motovilov demandait de faire cette expérience, Saint Séraphim lui serrant fortement les épaules lui dit : « Nous sommes tous les deux en la plénitude du Saint-Esprit. Pourquoi ne me regardes-tu pas.



L'acquisition du Saint Esprit

- Je ne le puis, Petit Père, car des foudres jaillissent de vos yeux. Votre face est plus lumineuse que le soleil, et mes yeux sont broyés de douleur ! Une peur surnaturelle m'envahit. Représentez-vous la face d'un homme qui vous parle au milieu d'un soleil de midi. Vous voyez le mouvement de ses lèvres, l'expression changeante de ses yeux, vous entendez sa voix vous sentez que quelqu'un vous sert les épaules de ses mains, mais vous n'apercevez ni ses mains, ni son corps, ni le vôtre, mais seulement cette lumière éclatante qui se propage à plusieurs mètres de distance tout autour, éclairant la surface de la neige recouvrant la prairie, et la neige qui continue à nous saupoudrez le grand Starets et moi-même. »

A la question de Séraphim, « Que sentez-vous à présent ? » Motovilov rend compte d'une participation de son corps à la vision de la lumière. « Je sens en mon âme un silence, une paix, tels que je ne puis l'exprimer par des paroles. Une douceur extraordinaire. Tout mon cœur déborde d'une joie indicible. Une chaleur extraordinaire. Une odeur d'aromate. » Séraphim réplique : « C'est bien vrai, rien ne peut se comparer avec le parfum que nous humons actuellement, car c'est l'aromate du Saint-Esprit qui nous enveloppe. C'est le Royaume des Cieux qui se trouve à présent en nous, et la grâce du Saint-Esprit nous éclaire et nous réchauffe aussi de l'extérieur, et embaume l'air environnant de divers parfums, et réjouit nos sens de célestes délices, désaltérant nos cœurs d'une inexprimable joie. »

En conclusion, nous pouvons comprendre que la vision de Dieu est un don gratuit qu'il est possible de recevoir par grâce déjà en ce monde. Ce don du Saint-Esprit se manifeste par la lumière créée qui est une participation à la Gloire de Dieu livrée dans des énergies qui lui sont propres et qui les distinguent de l'essence divine qui reste imparticipable et inconnaissable. Comme les énergies sont l'expression de son essence, du fait de sa simplicité, la vision béatifique est possible. Cette explication par la distinction entre les énergies et l'essence, expérimentée par des saints, a été entérinée par l'Église byzantine.

LA JOIE

Récollecion du 16 mars 2019

*Doyenné Sainte Germaine-Diocèse de Toulouse
Oustal Saint Jean XXIII*

Jean-Louis BRÊTEAU

2^{ème} partie

LA JOIE DE LA RÉSURRECTION

Pour autant, tous ces efforts seraient vains si nous manquait la foi en la Résurrection du Christ, sur cette réalité du mystère que nous nous rappelons chaque dimanche en récitant le credo, et en revivant la Passion du Christ et sa Résurrection dans l'Eucharistie dominicale. Dans plusieurs passages de ses lettres, Saint Paul nous rappelle ce qui fait ainsi le cœur de notre foi, le kérygme :

En Ph 2, 5-11 : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui qui est de condition divine n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé prenant la condition d'esclave. Devenant semblable aux hommes et à son aspect reconnu comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre et que toute langue proclame que le Seigneur, c'est Jésus-Christ à la gloire de Dieu le Père ! »

Il en va de même dans le chapitre 15 de la 1^{ère} Lettre aux Corinthiens où il aborde longuement la question de la Résurrection. L'affirmation du cœur de la foi est claire : v. 3-8 « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de 500 frères à la fois – la plupart d'entre eux demeurent jusqu'à présent et quelques-uns se sont endormis – ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Et, en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton. »

Un peu plus loin dans le même chapitre, Paul s'étonne que certains chrétiens puissent douter de la résurrection des morts (v. 12) et il précise que, s'il n'y a pas de résurrection des morts, alors « le Christ non plus n'est pas ressuscité » (v. 13). Dans ce cas « vide est notre message, vide aussi est notre foi » (v. 14). Il poursuit : « Si nous qui sommes dans le Christ n'avons d'espoir que dans cette vie, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes » (V. 19). J'ose espérer qu'aucun d'entre nous, ni aucun de nos paroissiens respectifs, ne doute ni de la Résurrection du Christ, ni de la résurrection des morts ou résurrection de la chair.

Aussi Paul ajoute-t-il triomphalement : « Mais non ; le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis » (v. 20). La source de notre foi, c'est cela, la Résurrection du Christ-Jésus ! C'est bien aussi ce que nous rappellent les quatre Évangiles. Par exemple, au ch. 15 de son Évangile, vv. 9-11, Saint Jean fait dire à Jésus lui-même, qui est la vraie Vigne, que si nous, les sarments, nous nous attachons à Lui, et demeurons dans son Amour, conformément à la volonté du Père, alors sa joie sera en nous, et « cette joie sera complète ». Cette joie sera, comme nous le verrons, l'œuvre de l'Esprit-Saint Paraclet après l'Ascension et la Pentecôte.

Mais déjà, dans les différents récits après la Résurrection, cette joie habite le cœur des premiers témoins. Le premier d'entre eux, dans l'Évangile de Jean, est, nous le savons, Marie-Madeleine. Lorsque Jésus prononce son nom dans le Jardin, à l'entrée du tombeau, elle se retourne immédiatement vers Lui, et sa tristesse initiale se change en

grande joie. Elle voudrait retenir Jésus pour elle toute seule, mais le Seigneur lui demande d'aller annoncer la nouvelle à ses disciples. (Jn 20, 13-17). Lorsque le soir même Il apparaît à tous les apôtres, sauf Thomas, et leur dit « La paix soit avec vous », puis leur montre ses mains et son côté, ils « sont remplis de sa joie » à sa vue (Jn 20, 19-20). Quand, une semaine plus tard, Il se montre à Thomas et l'invite à mettre sa main dans la plaie de son côté, l'apôtre est confondu par son incrédulité, et, simultanément, rempli de joie, lui aussi (Jn 20, 27-29).



'Thomas, porte ton doigt ici, ne sois pas incrédule mais croyant...'

Dans son Évangile, Saint Luc nous rapporte l'épisode des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Ces deux hommes ne reconnaissent pas le Seigneur, alors qu'il chemine avec eux et leur commente les Écritures. En revanche, dès qu'ils sont arrivés à l'auberge et que Jésus rompt le pain, alors leurs yeux s'ouvrent et ils se rendent compte que tout au long du chemin, leur cœur était tout brûlant déjà d'une joie secrète qui maintenant éclate et leur donne l'énergie de retourner aussitôt en toute hâte rejoindre les autres disciples.

Personnellement, j'aime croire également que, bien que la chose ne soit pas attestée dans les Évangiles, le tout premier témoin de la Résurrection a été la Mère de Jésus, la Sainte Vierge Marie. Si c'est

bien le cas, la joie de Marie a été probablement à la mesure de l'extrême souffrance qu'elle avait ressentie au pied de la Croix.

Alors, si nous vivons bien ce carême qui commence, nul doute que nous pourrions nous aussi faire à nouveau l'expérience de la joie de la Résurrection le dimanche 21 avril, jour de Pâques. Cela suppose, bien sûr, que nous vivions auparavant, pendant quarante jours, cette metanoia, ce « retournement » auquel nous avons été invités lorsque l'on nous a imposé les cendres. « Convertissez-vous et croyez à l'évangile » avons-nous entendu. L'évangile du Mercredi des Cendres nous a aussi indiqué comment vivre cette conversion : par la prière, par le jeûne, par le partage.

Mais cette démarche le Seigneur nous demande de la faire déjà dans la joie, la joie ressentie par le Fils Prodigue, quand le Père le prend dans ses bras. Le Seigneur Jésus nous dit bien de ne pas prendre une face de carême : Mt 6, 16-18 : « Et quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Pendant cette journée de recollection et dans les jours qui viennent, prions donc les uns pour les autres, pour que nous fassions chacun pour notre compte et en communauté de ce que le Seigneur nous prescrit. Une joie profonde demeurera alors dans nos cœurs repentis et au jour de Pâques nous nous exclamerons avec grande joie et en toute vérité : « Le Christ est Ressuscité. Il est vraiment Ressuscité ! Alléluia ! »

x x x

Quelques pistes pour le partage :

1. L'expression « joie de la rencontre » ou « joie de la conversion » a-t-elle un sens pour moi ?
2. Me paraît-il possible de me réjouir dans le Seigneur lorsque je traverse des épreuves ?
3. L'expression « joie de la Résurrection » ou « joie pascale » a-t-elle un sens pour moi ?

INTRODUCTION SUR LA JOIE DU SALUT

Pour introduire notre réflexion, je proposerai trois citations bibliques autour desquelles j'articulerai la suite de notre méditation à partir de l'exhortation apostolique du pape.

Is 12, 3 : « Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut ».

Gal 5, 22 : « Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ; contre de telles choses, il n'y a pas de loi ».

Mt 11, 25 : « En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : 'Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits' ».

J'aurais pu choisir beaucoup d'autres passages de l'Écriture, par exemple, parmi de nombreuses autres citations :

- Ps 94/95, 1 : « Venez, crions de joie dans le Seigneur ».

- Ps 95/96 : « Joie au ciel ! Exulte la terre... à la face de Yahweh, car il vient ».

- Ps 104, 3 : « Moi, j'ai ma joie en Yahweh ».

- Ps 104, 15 : « ... et le vin qui réjouit le cœur de l'homme ! »

- Ps 104, 31 : « que Dieu se réjouisse en ses œuvres ».

- Is 9, 2 : « Tu as multiplié la nation, tu as fait croître sa joie ; ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson ».

NT : - Jn 8, 56 : « Abraham, votre père, exulta à la pensée qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu et fut dans la joie. »

- Dans Jn 16, 20-24 : nous trouvons plusieurs fois, 5 fois exactement, le mot « joie » :

- 2 Cor 7, 4 : « J'ai grande confiance en vous. Je suis comblé de consolation ; je surabonde de joie dans toute notre tribulation ».

Les trois citations initiales nous permettront, en tout cas, d'aborder trois thèmes à propos de la joie :

- La joie du salut

- La joie dans l'Esprit-Saint

- La joie des humbles et des petits

I. LA JOIE DU SALUT

Je reprends la première citation, extraite d'un très court chapitre. Ce chapitre 12 d'Isaïe contient un psaume ou, si l'on veut, un hymne d'action de grâces pour remercier Dieu d'avoir fait revenir chez eux les Israélites qui avaient été exilés à Babylone. Dans la Bible de Jérusalem nous pouvons lire :

- Et tu diras, en ce jour-là : « Je te loue, Yahweh, car tu as été en colère contre moi. Puisse ta colère se détourner, puisses-tu me consoler.

2. Voici le Dieu de mon salut ; j'aurai confiance et je ne tremblerai plus, car ma force et mon chant, c'est Yahweh, il a été mon salut.

3. Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du salut.

4. Et vous direz en ce jour-là : Louez Yahweh, invoquez son nom, annoncez au peuple ses hauts faits, rappelez que son nom est sublime.

5. Chantez Yahweh car il a fait de grandes choses, qu'on le proclame sur toute la terre.

6. Pousse des cris de joie, des clameurs, habitante de Sion, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël. »

Un terme reparaît trois fois dans les versets 2 et 3, le mot « salut ». Dans le verset 3, il est associé avec un autre terme signifiant la joie, à savoir l'allégresse et le mot « joie » reparaît à son tour au verset 6. A dire vrai, dans le verset 3, on pourrait substituer « joie » à « allégresse », puisque le mot hébreu « besasson » utilisé dans le texte original signifie : « en vous réjouissant ». Les Bibles protestantes et la TOB traduisent bien, en effet : « Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut ». Quant à la Bible liturgique, que nous utilisons depuis déjà six ans dans les célébrations, on y trouve la traduction suivante: « Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut ».

Le thème du salut, pour sa part, revient très souvent dans l'ancien comme dans le nouveau Testament. Le premier verset du psaume 26

(27) que nous entendrons demain, 2^{ème} dimanche de carême est le suivant : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? » Dans le Nouveau Testament, bien sûr, le Seigneur Jésus-Christ est souvent qualifié de « Le Sauveur » ou « Sauveur ». J'avais ce matin, d'ailleurs, signalé qu'il était souvent utilisé dans la Prière dite de Jésus.

Nous le voyons, la joie est associée au salut. Dans le psaume du chapitre 12 d'Isaïe, de quel salut s'agit-il ? C'est à la fois un salut individuel pour chaque exilé qui revient en Palestine, suscitant la joie chez lui, comme chez le prophète, mais c'est aussi un salut communautaire. C'est tout le peuple d'Israël qui se réjouit de voir revenir les exilés, et qui est invité à annoncer à tous les peuples les « hauts faits » de l'Éternel.



Grande joie du peuple quittant Babylone

Nous sommes aujourd'hui les héritiers des premiers chrétiens qui se réjouissaient grandement du salut que nous a apporté le Seigneur Jésus par son Incarnation, sa vie sur cette terre, sa souffrance, sa Passion, sa Résurrection, sur son Ascension dans le Ciel et sur l'envoi qu'il a fait sur nous avec son Père de l'Esprit-Saint. Alors que le peuple de l'Ancienne Alliance priait ainsi : Ps 106 (105), 47 : « Sauve-nous, Yahweh, notre Dieu, rassemble-nous du milieu des païens afin de rendre grâce à ton saint nom, de nous féliciter en ta

louange », les premières communautés chrétiennes, quant à elles, attestent que « le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde » (1 Jn 4, 14). L'auteur de la Lettre aux Hébreux explique comment le Christ est devenu pour tous ceux qui le suivent : « principe de salut éternel » (Hé 5, 9). Je cite l'entièreté du passage : v. 7-10 :

« C'est lui qui, aux jours de sa chair, ayant présenté, avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé en raison de sa piété, tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel, puisqu'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre *selon l'ordre de Melchisédech*. »

Le Christ n'est pas seulement le Sauveur de chaque personne qui se tourne vers lui. Il est, dit Saint Paul, Ép 5, 23, « sauveur du Corps », de son Corps qui est l'Église. Le qualificatif de « Sauveur » peut être attribué également à son Père, comme le montrent plusieurs autres passages de Saint Paul, par ex. 1 Tm 1, 1-2 :

« Paul, apôtre du Christ Jésus, selon l'ordre de Dieu notre Sauveur et du Christ Jésus, notre espérance, à Timothée, mon véritable enfant dans la foi : grâce, miséricorde, paix, de par Dieu le Père et le Christ Jésus notre Seigneur. »

Avons-nous, frères et sœurs cette conviction que nous sommes sauvés ? Utilisons-nous même couramment le mot de « salut » dans nos échanges entre chrétiens, ou encore dans nos échanges avec des athées et des non-chrétiens ? Je n'en suis pas sûr ! En tout cas, il me semble que, dans l'esprit de beaucoup, et sans nécessairement que le mot « salut » soit utilisé, il y a deux versions, aux conceptions, du salut qui peuvent parfois s'affronter dans nos esprits :

- 1. Celle d'un salut essentiellement personnel, individuel, à dimension nécessairement verticale : Jésus est venu me sauver, moi, un tel, du péché et de la mort, en me communiquant sa grâce par sa Parole, ses sacrements, et une conduite droite et j'espère que par cela je pourrai bénéficier d'un salut personnel après ma mort.

- 2. Celle, d'un salut collectif, communautaire, à dimension essentiellement horizontale, dont le concile Vatican II nous a fait davantage prendre conscience, à travers en particulier un texte

comme « *Gaudium et Spes* », « *L'Église dans le monde de ce temps* », qui met fortement l'accent sur la solidarité, la nécessité de l'engagement politique et social, la prise de conscience des causes économiques, de la pauvreté, etc.

Je citerai seulement pour mémoire, deux extraits de *Gaudium et Spes* :

- § 1 : *Étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine.*

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. »

- § 13 : Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte, combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres.

Notre pape actuel, avec son appel à aller vers les « périphéries », à accueillir les migrants, ainsi que les évêques de France dans certains documents en donnent un écho prononcé. Il est clair que dans leur esprit, comme dans celui des Pères conciliaires les deux conceptions du salut, la conception personnelle et la conception communautaire, sont inséparables.

Quel retentissement cette constatation peut-elle avoir dans notre vie spirituelle ?

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.